La réalisation à Lisbonne de la séance inaugurale du XXe Congrès International et 39e Assemblée générale de l'Association Internationale des Critiques d'Art, à laquelle j'ai le plaisir de présider, représente un évènement culturel de grande importance dont l'indéniable répercussion internationale honore le Portugal.

Les premiers mots que je prononce sont donc pour saluer le Président de l'AICA, le Professeur Portugais José-Augusto França, la section Portugaise et sa Présidente, Professeur Sílvia Chicó et tous ceux qui, vebus de pays si divers, nous font l'honneur et le plaisir de leurs présences distinguées.

Le Portugal est, de nos jours, un pays pacifique où les artistes, en toute tolérence et liberté, peuvent s'adonner à la libre et indépendente création sans crainte de subir les pressions, les limitations et même, parfois, les persécussions qu'ils ont connues au cours d'un demi-siècle d'asfixies de l'esprit critique.

Ainsi, l'on peut dire que ces 12 années de démocratie -malgré tout ce qu'il y a encore à faire pour améliorer les conditions de travail des hommes de culture- représente une période féconde de créativité dans les domaines les plus dissemblables pendant laquelles bien des oeuvres et de nouvellles valeurs se sont révélées.

Lors de la réalisation du Congrès de 1976, les Associés de l'AICA ont pu assiter aux retrouvailles d'un peuple avec sa liberté et on pu se rendre compte, malgré beaucoup de générosité et de grands gestes idéalistes, que rarement celles-ci s'effectuent sans discussions, sans erreurs et sans malentendus.

Mais, de nos jours, alors que au Portugal le régime démocratique est une réalité institutionnalisée, il est légitime d'affirmer que la liberté a permis aux hommes de la culture et des arts d'assumer, de leur plein droit avec la reconnaissance générale, le rôle irremplaçable qui leur revient dans une société ouverte ayant le regard tourné vers l'avenir, fidèle à ses racines culturelles, à ses traditions artistiques et à ce que son histoire multiséculaire a eu de meilleur.

Le thème choisi par l'AICA, en coopération avec l'UNESCO pour ce Congrès -L'Interpénétration des Cultures: Dilème de la Modernité- est d'une indéniable et urgente actualité. De plus, au Portugal, elle se revêt d'un énorme intérêt.

Dans un monde divisé par des conflits et par de graves rivalités, stigmatisé par antagonismes et instabilité, soumis à d'injustes discriminations et assimétries, le dialogue entre les cultures est une condition fondamentale pour l'avenir, j'ajouterai même: il sera la condition de survie de l'humanité.

Car, ce dialogue, considérant les caractéristiques propres à toutes et à chacune des cultures et reconnaissant les différences de chaque peuple portant en soi une identité et une histoire, a le don de révéler la richesse infinie de la culture humaine et de mettre en évidence telles valeurs et tels droits qui doivent être respectés par toutes les sociétés humaines, car ils sont universels.

Il existe ici, du reste, une des plus impressionantes caractéristiques de notre temps qu'il est fondamental de ne pas oublier: grâce au prodigieux progrès de la science, des arts et des technologies, l'humanité aujourd'hui, est véritablement, une communauté planétaire en constante communication.

Cependant, ce plus grand rapprochement entre les êtres humains et la reconnaissance de l'universalité de certaines valeurs, n'a pas encore réussi à résoudre les problèmes du retard, du sous-développement, de la faim, de la guerre, de l'absence de liberté pour une large majorité d'entre eux. Il provoqua, souvent, d'inadmissibles réflexes de xénophobie et de tentatives d'écrasement des plus faibles et de ce qui est différent.

Il est donc nécessaire de développer ce dialogue entre les peuples ayant des cultures, des histoires et des caractéristiques différentes, évitant toute tentation de domination et toute prétention réductrice ou de centralisation.

Les hommes de la culture et des arts ont ici une responsabilité irremplaçable car ce sont eux les gardiens de la mémoire humaine et qui garentissent l'aventure libre et créatrice de l'esprit. De plus, la nature particulière de leur réflexion est le témoignage, parfois dramatique, mais toujours éloquent, des dilèmes et des impasses que la conscience de l'homme moderne a à affronter.

Le Portugal s'ennorgueillit d'avoir su créer, au long de son histoire une tradition de tolérence, de sociabilité, de respect et, même, de vive curiosité envers les coûtumes et les cultures des autres. Une ombre, ici ou là, ne suffit pas à effacer ce lumineux humanisme qui illustre l'épopée de nos découvertes et dont témoignent, de façon fulgurante,

la "Peregrinação" de Fernão Mendes Pinto ou la "Carta" de Pero Vaz de Caminha.

C'est pourquoi je vous dis: soyez les bienvenus!

Pendant cinq jours, vous aurez le loisir de réfléchir et de discuter sur des expériences et des opinions salutairement différentes. Je souhaite que ce dialogue entre les hommes de la culture soit l'annonce d'un dialogue plus fécond et plus efficace entre les cultures et les peuples et dont l'humanité a si grand besoin.

Je réitère mes salutations à l'AICA, lui associant l'UNESCO et la FO FONDATION GULBENKIAN, qui ont rendu possible ce Congrès et vous souhaitant le plus grand succès dans votre travail .

1er Septembre 1986 MÁRIO SOARES

++++++++++++++++++